

Une vaste Illusion : *Le temps selon Un Cours en Miracles*

par Kenneth Wapnick. Ph.D. ©

Foundation for *A Course in Miracles*. Temecula, CA. 1990, 2006

Chapitre 1

LA MÉTAPHYSIQUE DU TEMPS

J'ai déjà discuté ailleurs¹ des deux niveaux sur lequel est écrit *Un Cours en Miracles*, mais à présent un bref résumé serait tout à fait dans l'ordre ici. Le premier niveau porte sur la métaphysique du *cours* et traite de la différence entre la réalité parfaite du Ciel et le monde physique illusoire imparfait. Le deuxième niveau met en contraste dans le monde illusoire, ce qu'enseigne l'ego quant à la séparation/attaque, et ce qu'enseigne le Saint-Esprit sur la jonction et le pardon. Ces deux niveaux sont vus dans le tableau 1, et nous y reviendrons tout au long du livre. Dans la première partie, nous mettrons l'accent presque entièrement sur la métaphysique (niveau 1), tandis que la deuxième partie portera sur notre expérience du monde du temps lié à l'ego, et son annulation par le miracle (niveau 2). La troisième partie intègre les deux niveaux puisqu'elle traite du produit final du pardon (niveau 2), lequel se termine par le défaire du monde, qui jamais ne fut (niveau 1).

Nous commençons maintenant avec l'état du Ciel, qu'*Un Cours en Miracles* définit comme suit : « *C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité, et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre : rien en dehors de cette Unité, et rien d'autre au-dedans.* » (T-18.VI.1 :6)

Par conséquent, Dieu et le Christ sont un, même si Dieu est Première Cause et nous, en tant que Fils unique, Son effet. Cette description apparemment dualiste ne doit pas être prise littéralement, mais plutôt comme un moyen de décrire quelque chose qui ne peut pas être compris par un cerveau humain : Il faut comprendre que le mot « premier » lorsqu'il s'applique à Lui [Dieu] n'est pas un concept lié au temps. Il est premier en ce sens qu'Il est le Premier à l'intérieur même de la Sainte Trinité. Il est Premier Créateur, parce qu'Il a créé Ses co-créateurs. Et parce qu'Il l'a fait, le temps ne s'applique ni à Lui ni à ce qu'Il a créé (T-7.1.7 :4-7). Cet état du Ciel est donc éternel, parce que « *L'éternité est une idée de Dieu* » (T-5.III.6 :3).

Dans un passage extrêmement important, *Un Cours en Miracles* affirme que « *Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire* » (T-27.VIII.6 :2). Cette « minuscule idée folle » est la croyance que le Fils peut être séparé de son Père, usurper la fonction de son Père comme Premier Créateur. De cette manière, l'effet peut sembler devenir première cause, et le *cours* enseigne : « *Dans son oubli, la pensée devint une idée sérieuse et capable à la fois d'accomplissement et d'effets réels.* » (T-27.VIII.6 :3)

En outre, *Un Cours en Miracles* indique clairement que le temps n'existe pas, que son origine apparente était la minuscule et folle idée de séparation qui fut prise au sérieux. Le *cours* examine les effets de cette idée prise au sérieux : « *Une intemporalité dans laquelle le temps est rendu réel ; une partie de Dieu qui peut s'attaquer elle-même ; un frère séparé comme ennemi ; un esprit au-dedans d'un corps ...* » (T-27.VIII.7 :1) Et pourtant, malgré ce sérieux apparent, Jésus nous dit : « *Ensemble, nous pouvons rire des deux [de la réalisation et de l'effet], et comprendre que le temps ne peut pas faire intrusion dans l'éternité. C'est une blague de penser que le temps puisse venir circonvenir l'éternité, ce qui signifie qu'il n'y a pas de temps.* » (T-27.VIII.6 :4-5) Le *cours* utilise la métaphore du sommeil pour décrire la séparation et ce qui en découle en tant que système de pensée, il compare cela à un rêve : « *Tu ne demeures pas ici, mais dans l'éternité. Tu ne voyages qu'en rêves, alors que tu es chez toi en sécurité.* » (T-13.VII.17 :6-7) Or lorsque le Fils de Dieu parut s'endormir et rêver de la séparation, le monde entier du temps a semblé se déployer comme un long tapis (voir tableau 2). Cela parut se produire en un instant, un minuscule battement de temps. Et ce minuscule tic contient le monde entier de l'espace et du temps tels que nous les connaissons, la portée totale de l'évolution qui, dans ce monde de l'illusion, s'étend sur des milliards d'années.

Une des difficultés dans la compréhension de ce concept — auquel nous reviendrons souvent dans ce livre, c'est que notre expérience du temps, ainsi que sa compréhension intellectuelle, est linéaire. Par conséquent, des milliards d'années semblent une période de temps interminable, mais dans la réalité de l'illusion, ces milliards d'années se sont déroulés en un instant.

À un moment donné Jésus fait ce commentaire : « *Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux [Dieu et Christ], ou des dizaines de milliers ?* » (T.26.IX.4: 1). Ainsi, l'un des inconvénients dans l'utilisation de l'analogie du tapis serait qu'il représente le temps linéaire. Son avantage, d'un autre côté, est qu'il correspond à notre expérience du temps.

Un Cours en Miracles explique que simultanément avec la naissance de la pensée du temps liée à l'ego, Dieu a « donné » la Correction, le Saint-Esprit, Qui a défait toutes les erreurs survenues en ce seul instant. Ceci est illustré au tableau 2 (page 20). La partie supérieure du tapis représente le script de l'ego, qui est déjà écrit. La moitié inférieure - qui en un sens se déroule en même temps puisque la Correction s'est produite simultanément - représente l'annulation de toutes ces erreurs. Plus précisément, si la base du monde de séparation est définie par des relations particulières, alors parallèlement à ces pensées dans notre esprit, il y a les pensées de relation sainte, lesquelles défont nos relations particulières par le pardon. En un sens, donc, la moitié supérieure du tapis fait partie de monde de l'ego, un monde de séparation, de particularité et d'attaque. La moitié inférieure est le même script, mais maintenant guéri par la pensée de pardon du Saint-Esprit - le principe d'Expiation que la séparation ne s'est jamais vraiment produite ayant déjà remplacé les pensées de l'ego.

Nous sommes donc fondamentalement en train de parler d'une « double dualité », comparable aux deux niveaux mentionnés au début du chapitre. La première dualité s'établit entre s'éveiller dans l'éternité et rester endormi dans le rêve du temps. La seconde se fait entre deux scripts, ceux de l'ego et ceux de l'Esprit-Saint. Au sein de cette seconde dualité, l'esprit fragmenté ou séparé est divisé en trois parties : la partie que le *cours* décrit comme un esprit faux, qui contient la pensée de séparation prise au sérieux ; l'esprit juste, la partie qui contient la mémoire de Dieu : le Saint-Esprit, Qui se souvient de rire à la pensée de séparation ; et la partie qui choisit entre les deux, que nous désignerons sous le nom d'esprit-décideur ou observateur.

Le script de l'ego fut écrit et choisi par les esprits-décideurs - nous sommes, pour ainsi dire, les auteurs, réalisateurs, producteurs, acteurs et actrices du scénario. S'il est donc si difficile de concevoir que les deux scripts ont *déjà* eu lieu, c'est parce que cette compréhension est radicalement opposée à notre propre expérience individuelle. Cependant, c'est un élément essentiel de la métaphysique *d'Un Cours en Miracles* relatif au temps, sans lequel on ne peut pas vraiment comprendre les enseignements du *cours* sur le pardon.

Donc, en résumé, nous pouvons dire qu'à l'instant où la totalité du monde physique semble se produire, dans cet instant même, la Correction s'est produite aussi. Le *cours* explique, dans le cadre d'une section sur la maladie :

« Or la séparation n'est qu'un espace vide, qui ne renferme rien, ne fait rien, aussi insubstantiel que l'espace vide entre les rides qu'un bateau a faites en passant. Et recouvertes tout aussi vite, comme l'eau déferle pour combler le fossé, et comme les vagues en se joignant le recouvrent. Où est le fossé entre les vagues une fois qu'elles se sont jointes et ont recouvert l'espace qui semblait les maintenir séparées un petit moment ? » (T-28.III.5 :2-4) Par conséquent, une métaphore qui pourra nous aider, c'est l'esprit-décideur (observateur) la partie de notre esprit (tableau 3) qui choisit de revoir le film de l'ego (esprit erroné) ou la correction du Saint-Esprit (esprit juste).

Rappelez-vous que tout le film, y compris la correction, a déjà été produit, et qu'il englobe le monde de l'évolution, s'étendant sur des milliards d'années. Dans cette épopée gigantesque, il y a un nombre presque infini de segments de bandes ou cassettes vidéo, chacune correspondant à l'expression d'une pensée : « *Toute pensée produit une forme à un certain niveau.* » (T-2.VI.9 :14) Nous avons à notre disposition, dans notre esprit, un interrupteur grâce auquel nous pouvons instantanément inter-changer ces bandes qui sont réduites en scripts de l'ego ou du Saint-Esprit et passer de l'un à l'autre, la pensée s'accordant avec ceux de l'ego ou du Saint-Esprit. Les deux sont déjà passés, mais sont présents dans notre esprit dans ce que nous appelons le monde du temps. Une autre façon de conceptualiser ce phénomène est que, quand nous nous asseyons en face de le film choisi sur notre écran vidéo, la partie esprit-décideur de nos esprits regarde le script à une *vitesse très lente*, faisant l'expérience de tous les effets de sa pensée, lesquels se sont produits en un seul instant et qui, en fait, ont disparu.

Nous sommes donc semblables à des observateurs assis devant un écran en train de regarder ce qui s'est passé comme si cela se produisait pour la première fois. Notre *expérience*, cependant, est que nous faisons réellement partie de ce que nous observons. Donc, la partie droite du tableau 3, qui représente l'écran de télévision que nous visionnons, comprend également tous les aspects du script qui nous concernent. La réalité est que nous sommes vraiment en train d'observer cela, choisissant quelle partie du script nous souhaitons observer via la partie esprit-décideur de nos esprits. C'est ce que signifie *Un Cours en Miracles* quand il enseigne que nous sommes en train de regarder une chose de la perspective où elle a déjà été complétée.

Or le truc dans tout cela, et le *cours* s'y réfère à la fois comme un truc de magie ou « un tour de main » (W-PI.158.4 :1), c'est qu'il semble que nous vivions réellement tout cela en ce moment.

En vérité, cependant, nous sommes simplement en train de *refaire* l'expérience de quelque chose qui est terminé. Ainsi, il n'y a aucun lien *réel* entre le « nous » qui observe et le « nous » que nous observons, sauf que nous avons fait un lien. Et donc le lien que nous avons fait devient réel pour nous, *comme si* la connexion était réelle. Lorsque nous tournons le bouton, ce que nous observons est révolu. Notre peur que cela arrive, bien sûr, est énorme, car nous croyons que si l'image sur l'écran disparaît, nous allons nous aussi disparaître. Nous retardons donc ce choix pendant très longtemps, et c'est pourquoi le monde, y compris la plupart des spiritualités, tente de garder réels certains aspects du gigantesque film épique.

Un exemple de ce phénomène de devenir ce que nous observons se produit lorsqu'on regarde un film au cinéma. Même si nous comprenons intellectuellement qu'il n'y a vraiment rien à l'écran sauf la projection d'un film sortant d'un projecteur derrière nous, notre *expérience* néanmoins est que nous observons réellement quelque chose de réel sur l'écran, car nous ressentons les mêmes émotions que si quelque chose nous arrivait réellement. Nous éprouvons l'horreur, la peur, la culpabilité, le bonheur, la joie ou la tristesse et nous pouvons commencer à pleurer ou à rire comme si quelque chose survenait vraiment. Donc, à toutes fins utiles, du point de vue psychologique, quelque chose est réellement en train de se passer à l'écran.

Rien de tout cela n'aurait d'impact sur nous, si ce qui était à l'écran ne nous rappelait pas ce qu'il y a à l'intérieur de nous, selon nos croyances. Et encore plus précisément, il nous touche *parce que* les pensées qui sous-tendent les émotions sont en nous : l'extérieur n'est rien de plus que le reflet de ce qui est à l'intérieur de nous, rien de plus, rien de moins. Et même si, à un certain niveau, nous sommes conscients que ce que nous observons en face de nous est illusoire, nous réagissons malgré tout comme si c'était réel et qu'en effet, cela nous arrive ou arrive aux gens auxquels nous nous identifions. Ainsi, il semble que nous passions à travers nos activités quotidiennes, faisant des choix dans le *présent* qui déterminent des situations *futures*, contrôlées par les événements du *passé*. En réalité, nous sommes simplement en train de nous *regarder* en train de faire ces activités, de faire des choix qui vont déterminer ce qui est à venir, touchés par ce qui a précédé ce moment.

Cela ne fait pas de sens pour un esprit qui a choisi la raison, mais nous ne devons jamais oublier que l'ego est littéralement construit sur l'insensé. Cela ne fait donc aucun sens pour nous d'essayer de comprendre l'absurdité.

Un autre exemple d'identification psychologique est notre réponse à ce que nous lisons dans le journal ou en regardant le journal télévisé. Si nous répondons en termes de bonheur, joie, colère ou peur, ce ne pourrait qu'être parce que psychologiquement nous nous identifions avec l'événement. Autrement, la situation ou la personne n'aurait aucun effet sur nous. Par conséquent, nous sommes seulement en train de nous regarder nous-mêmes, ou mieux, une projection de nous-mêmes, dans cette situation particulière : nous *observons*, nous ne *sommes* pas. Un parallèle est ce qu'on appelle habituellement une expérience de sortie de corps. Ici, l'individu semble être littéralement à l'extérieur de l'expérience physique du corps, en train d'observer le corps en action. Cette analogie, même si elle est utile, ne devrait pas toutefois s'étendre trop loin, car même l'expérience d'être en dehors du corps fait partie de la bibliothèque de bandes vidéo, puisque nous faisons encore l'expérience d'être des êtres séparés. Sans compter que l'esprit ne peut pas habiter du tout dans un corps.

Ainsi, nous observons les événements qui semblent réels en train de survenir maintenant. En réalité, nous ne faisons qu'observer ce qui est déjà arrivé, rejouant la cassette vidéo, *oubliant* que c'est ce que nous faisons. Lorsque nous nous rappelons que nous avons choisi ce que nous vivons, les chaînes qui nous liaient apparemment à l'écran et finalement au siège d'observation lui-même, disparaissent et nous sont libres. Ainsi, c'est le déni d'avoir choisi qui est la cause de nous faire croire que nous sommes dans le rêve, et donc cela devient aussi réel pour nous que nos rêves faits durant la nuit. Nous vivons dans une ère technologique de rediffusion instantanée et avec nos magnétoscopes, nous pouvons avancer, reculer, mettre sur pause le vidéo, et qui sait ce que l'ingéniosité de l'ego nous réserve pour l'avenir ? Ce qui est si intéressant dans ces avancées technologiques, c'est que notre esprit abstrait et immatériel, à travers son instrument physique le cerveau, conçoit un miroir des mécanismes mêmes de l'esprit qui, non seulement, a fait le cerveau, mais aussi l'univers physique total. Nous sommes simplement en train d'expérimenter les pensées de l'esprit, ayant produit le monde de la forme par la projection, un monde qui n'a jamais quitté sa source dans l'esprit.

Ce ne devrait donc pas nous étonner que ce monde entier, et toutes nos expériences ici, soient un grand mensonge. La pensée originale d'ego de séparation de Dieu était un mensonge. Comment ce qui est projeté à partir de cette pensée pourrait être autre chose qu'un mensonge ?

Ainsi, nous ne devrions jamais sous-estimer la puissance de notre ego/corps de mentir et de tromper. Il est également clair, pour anticiper une discussion plus loin dans le livre, que nous ne pouvons jamais nous éveiller de ce rêve de « réalité » sans recevoir de l'aide provenant de l'extérieur du rêve de l'ego. Cette aide est le Saint-Esprit, ou sa manifestation Jésus. C'est la croyance que nous pouvons exister par nous-mêmes, de notre propre chef, sans Dieu, qui nous a conduit dans le rêve en premier lieu, et c'est donc en choisissant l'Aide de Dieu que nous allons nous en réveiller.

C'est ce genre d'explication globale qui rend sensés certains passages autrement inexplicables qui se produisent dans *Un Cours en Miracles*. Par exemple, une phrase que j'examinerai plus tard, affirme : « *La révélation que le Père et le Fils sont un viendra à chaque esprit en son temps* » (W-p1.158.2 :8). En outre, le temps où cette reconnaissance viendra a déjà été défini, le script de notre acceptation est déjà écrit. Ce qui n'est *pas* défini, c'est *quand* nous allons choisir de revivre cette partie du script. Les conséquences importantes de cette idée seront discutées au chapitre 2.

De retour à notre analogie du magnétoscope, supposons que nous avons tous des télécommandes et que nous pouvons appuyer sur n'importe quel bouton. L'esprit-décideur (ou observateur) dans nos esprits choisit alors d'appuyer sur le bouton qui active la bande qui contient notre éveil du rêve : accepter l'Expiation [la séparation ne s'est jamais produite]. À ce moment-là nous choisissons de passer au script du Saint-Esprit, pardonnant chacun dans le monde, nous souvenant que nous faisons un avec Dieu. Pour le répéter, la partie du script a déjà été tournée et donc le film est déjà « passé », mais nous sommes encore libres de choisir quand nous allons le revoir. Ce choix est la seule notion de libre arbitre accepté par le *cours* comme étant signifiant (T.in.1 ; W-PI.158.2 :8-9 ; W-PI.169.8 :1-2). Et bien sûr nous ne pouvons pas choisir de ne pas choisir à nouveau, mais nous pouvons retarder ce choix. Comme le *cours* explique : « *Tu peux temporiser et tu es capable d'une énorme procrastination, mais tu ne peux pas quitter entièrement ton Créateur, Qui a fixé des limites à ton aptitude à mal-crée* » (T-2.III.3 :3). Cette limite, la présence de Saint-Esprit dans nos esprits, veille à ce que, à un moment donné dans l'hologramme du temps, nous choisissons de nous éveiller du rêve. *Un Cours en Miracles* enseigne que nous n'allons pas brusquement nous éveiller du rêve. Avant que nous puissions pleinement nous éveiller, nous devons tout d'abord passer des cauchemars de l'ego aux rêves heureux du Saint-Esprit. Cette progression, des cauchemars aux rêves heureux, annule la croyance que Dieu nous punira.

C'est alors seulement que nous pouvons accepter l'Expiation pour nous-mêmes. Cette étape intermédiaire, la réalisation de ce qui est le but du *cours*, est explicitement décrite dans ce passage : « *Rien de plus effrayant qu'un rêve futile a terrifié le Fils de Dieu et lui a fait penser qu'il avait perdu son innocence, nié son Père et fait la guerre contre lui-même. Le rêve est si effrayant, il semble si réel, qu'il ne pourrait pas se réveiller à la réalité sans une sueur de terreur et sans un cri de peur mortelle, à moins qu'un rêve plus doux ne précède son réveil et ne permette à son esprit plus calme d'accueillir, et non de craindre, la Voix qui appelle avec amour pour le réveiller ; un rêve plus doux, dans lequel sa souffrance est guérie et où son frère est son ami. Dieu a voulu qu'il s'éveille doucement et avec joie, et Il lui a donné les moyens de s'éveiller sans peur.* » (T-27.VII.13 :3-5).

Il y a un parallèle intéressant dans les enseignements de Basilide, un des grands enseignants gnostiques du deuxième siècle. Il avait une théorie fascinante, qui à première lecture semble totalement absurde. Basilide a maintenu que Jésus n'est pas mort sur la croix, mais que plutôt, il a changé de forme, et à sa place, Simon de Cyrène était crucifié, pendant que Jésus était un peu plus loin, assis sur une branche d'arbre et riant de la scène. Basilide, qui est resté opposé aux enseignements de l'église et de ses dirigeants, a vu Jésus riant, se moquant des gens (surtout les Juifs) qui ne pouvaient pas comprendre ce qui se passait vraiment. Le contenu de l'inspiration des Basilide était correct ; à savoir, que Jésus s'est « rappelé » de rire de la minuscule idée folle de l'ego et de ne pas la prendre au sérieux. Ainsi, il savait qu'il n'était pas crucifié, puisqu'il n'était pas son corps. En simple observateur, Jésus se regardait lui-même, sachant que ce qu'il voyait n'était pas réel mais juste un rêve. Nous pouvons donc conclure que l'esprit de Basilide ne pouvait pas englober pleinement l'ampleur de la pensée du rire non ironique de Jésus. L'inspiration était donc filtrée par son esprit d'ego limité, se manifestant sous forme d'attaque.

Liée à la notion de ne pas prendre le rêve du monde sérieusement, il y a ce que les psychologues appellent le « rêve lucide », se référant au phénomène des gens, qui au beau milieu d'un rêve nocturne, sont conscients qu'ils rêvent. Dans le rêve lui-même, ils sont conscients qu'ils sont le rêveur *et* le rêve. Ainsi, ils peuvent être au milieu d'un terrifiant cauchemar et soudainement se souvenir que c'est un rêve. Le rêve continue, mais la terreur disparaît. La contrepartie d'*Un Cours en Miracles* pour le rêveur lucide est le rêveur heureux, qui, bien que vivant dans ce monde illusoire, réalise soudain qu'il ou elle n'est pas vraiment ici.

Pour continuer avec l'analogie du rêveur lucide, mais maintenant dans le contexte de s'asseoir devant le magnétoscope, ce serait comme si nous, en qualité d'observateurs, regardions une bande vidéo, et que soudain nous réalisions que nous sommes en train de revoir quelque chose qui s'est déjà produit. Nous nous observons comme une figure du rêve, encore dans le rêve, mais maintenant conscients que ce n'est rien d'autre qu'un rêve. Ce changement dans la conscience est représenté dans le tableau 3 par les deux lignes qui émanent de l'observateur, représentant l'ego et le Saint-Esprit. C'est comme s'il y avait deux voix s'adressant à nous, alors que nous regardons nos écrans. L'ego dit : « Écoute ma station et crois que le drame du corps que l'on visionne est ce qui passe vraiment pour toi. » La Voix du Saint-Esprit nous rappelle que ce que nous observons n'est rien d'autre qu'un rêve. Avant de pouvoir vraiment entendre la pleine clarté de son message, cependant, il faut tout d'abord envisager l'idée qu'il existe une autre façon de regarder le rêve. Cette autre façon, encore une fois, est le rêve heureux du pardon.

L'analogie du vidéo (ou film) est une façon un peu simplifiée de présenter le concept, et il a l'inconvénient d'être linéaire. Un ordinateur, avec toute sa complexité, est en fait une meilleure analogie, sauf que c'est un moyen plus compliqué de faire le point. Imaginons que nous sommes assis devant un écran d'ordinateur, avec une multitude de programmes que nous pouvons choisir et de nombreux boutons différents que nous pouvons presser. Cette analogie reflète mieux la complexité de nos vies individuelles et nos interactions avec le monde. L'ordinateur sert aussi comme analogie utile de la relation entre l'esprit (observateur) et le cerveau (corps), dans la mesure où l'esprit a programmé le cerveau, tout comme le programmeur dit à l'ordinateur ce qu'il doit faire. Sans un programme et une source d'énergie, l'ordinateur ne peut pas fonctionner. Pareillement, le cerveau (et donc le corps) est totalement « inerte » sans les « instructions » de l'esprit. Une autre analogie utile est un kaléidoscope, un petit tube dans lequel des miroirs reflètent la lumière transmise à travers divers morceaux de verre coloré, contenus à une extrémité, provoquant l'apparition de dessins symétriques.

Ces dessins, souvent magnifiques, sont vus à l'autre extrémité. En fait, l'état de l'esprit divisé est mieux compris comme un kaléidoscope à l'intérieur d'un kaléidoscope, une division au sein d'une division, la première étant la projection vers l'extérieur de l'esprit de la séparation primordiale, qui serait le morceau original de verre. La projection est la pensée originale de séparation ou fragmentation de Dieu.

Donc, le monde projeté au dehors est identique à la pensée de séparation qui fut projetée, et le verre va continuer à se fragmenter. Chaque pensée projetée devient son propre kaléidoscope. Le procédé est époustouflant et défie toute tentative d'appréhension rationnelle ou logique, car la complexité est écrasante pour notre pensée humaine très limitée. L'astuce du temps, c'est que cette fragmentation soudaine semble maintenant se produire sur une immense étendue de temps ; la linéarité du temps n'est que le voile qui masque la coexistence simultanée de toutes les parties du verre brisé.

Transférer l'idée déjà discutée de l'observateur/observé à un kaléidoscope nous permet de comprendre que l'observateur - l'esprit-décideur - est en dehors de ce qu'il observe. *Dans* le kaléidoscope il n'y a pas de différence entre l'observateur et l'observé. Ils sont un : chaque partie est dans le tout, et le tout dans chaque partie. Cela ressemble à un psychothérapeute en train d'analyser un rêve, interprétant tous ses symboles comme faisant partie du rêveur ; c'est-à-dire que le rêve et le rêveur ne font qu'un. Nous qui avons rêvé les rêves de nos vies, en vérité nous sommes en dehors des rêves, et nous croyons toujours que nous sommes dans le rêve. Sans compter que nous croyons que nous sommes contrôlés par notre rêve.

Une autre façon encore de conceptualiser le modèle de « l'esprit dans un esprit » est de considérer chaque fragment comme une puce d'ordinateur remplie d'informations (ou de pensées), et que chaque pensée elle-même est une puce, et ainsi de suite. Le processus « commence » dans la mesure où on peut parler d'une limite temporelle à ce qui est au-delà de tous les temps, avec l'unique puce de la pensée de séparation du Fils un. De là, la puce se fragmente continuellement, la puce dans une puce, le kaléidoscope dans le kaléidoscope.

Un Cours en Miracles décrit ainsi le processus : « *Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution. Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitution de l'illusion à la vérité ; de la fragmentation à l'entièreté. Elle s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était.... Tu ne te rends pas compte de l'immensité de cette seule erreur. Elle était si vaste et si complètement incroyable qu'un monde d'une irréalité totale devait en émerger. Quoi d'autre pouvait-il en sortir ? Ses aspects fragmentés sont déjà assez apeurants, quand tu commences à les regarder.*

Mais rien de ce que tu as vu n'a pu te faire même entrevoir l'énormité de l'erreur originelle, qui a semblé te chasser hors du Ciel et faire éclater la connaissance en d'in-signifiants petits morceaux de perceptions disjointes, tout en te forçant à faire encore de nouvelles substitutions » (T-18.I.4:1-3; 5:2 6).

Cette image de kaléidoscope intègre également une des idées maîtresses d'un hologramme : le tout est contenu dans chaque partie. Le processus holographique se compose du fractionnement en deux d'un faisceau laser de lumière (un faisceau d'une longueur d'onde unique par opposition à plusieurs vagues de lumière ordinaire). Un faisceau (appelé le faisceau de référence) illumine l'objet photographié, tandis que l'autre (appelé le faisceau sonde) interfère avec la lumière qui est réfléchiée par l'objet. Puis les deux faisceaux sont dirigés sur une plaque photographique, où leur interaction est ensuite enregistrée et forme l'hologramme. Quand finalement un faisceau laser brille à travers cette image holographique, elle est perçue en trois dimensions par le spectateur. Encore plus près du point ici est que n'importe quelle partie de l'objet perçu dans la photographie contient en elle le tout. En d'autres termes, la partie définit l'ensemble et recrée pour le perceuteur, la nature totale de l'objet.

À cet égard, l'énoncé dans le matériel de Seth (une série de livres de Jane Roberts, canalisés par une entité nommée Seth), que toutes les incarnations se produisent simultanément, est similaire aux enseignements du *cours* en ce sens que tous les événements sont survenus en un instant, mais semblent se dérouler séquentiellement au fil du temps. Donc toutes les incarnations, qui, en ce monde du temps et de l'espace, s'étendent sur des milliards d'années, sont encapsulées dans un hologramme de temps-espace de ce seul instant. Si nous pensons à l'esprit de la Filialité de Dieu comme étant un panneau unifié, un panneau de verre vierge - le Christ comme Dieu la créa - alors la séparation est l'éclatement apparent du verre en des milliards et des milliards de pièces. C'est ce qui est transmis dans les images du kaléidoscope, où les petits morceaux de verre représentent les parties fragmentées de la Filialité. Par conséquent, l'esprit-observateur dans nos esprits est assis en face du kaléidoscope, qui selon notre image antérieure était le magnétoscope, et il peut tourner le tube et voir ce qu'il a choisi de voir et d'expérimenter à un certain moment donné. Compte tenu de ces prémisses, nous pouvons commencer à nous rendre compte qu'à un moment donné notre esprit peut prendre une décision, par exemple, de vivre dans l'état de New York à la fin du XXe siècle.

Et dans le même temps, dans une autre partie de notre esprit, nous faisons l'expérience de nous-mêmes ailleurs, dans un temps-espace totalement différent, une autre période de l'histoire, passée ou future. Encore une fois, nous pouvons penser à la puce à l'intérieur d'une image de la puce, ou d'un kaléidoscope à l'intérieur d'un kaléidoscope. Nous n'en sommes pas conscients parce que nous avons limité nos esprits en faisant les lois du temps et de l'espace, lesquelles programment notre cerveau et limite l'expérience de nous-mêmes. Les gens qui font des expériences de régressions de vie antérieure, ou qui peuvent se tourner vers l'avenir, ont tout simplement supprimé certains des obstacles de limitations qui autrefois les empêchaient d'expérimenter beaucoup plus de ce qui est réellement dans leur propre esprit.

Il y a un but d'adaptation très important dans ces obstacles. Par exemple, considérons le monde de la perception d'un point de vue purement physiologique. Nos cerveaux sont constamment bombardés par des milliers de stimuli sensoriels ; des vues, des sons, des odeurs, etc. Nous avons automatiquement - et c'est tellement automatique que nous n'en sommes pas conscients - écarté tout ce qui n'est pas nécessaire présentement. Par exemple, lorsqu'on donne une conférence qui est enregistrée, l'attention se porte sur ce dont on parle et sur l'interaction avec le public. Lorsque le ruban est rejoué cependant, on entend les sons dont on n'était pas du tout conscient pendant l'enregistrement : des voitures qui passent, des gazouillis d'oiseaux, la pluie qui tombe ou des moteurs de réfrigérateur qui n'étaient pas entendus au moment de l'enregistrement, parce que le cerveau avait sélectionné les bruits et empêcher l'écoute. C'est évidemment un mécanisme d'adaptation très important, car il n'existe aucun moyen pour nous de pouvoir fonctionner dans ce monde matériel si nous apportons une attention égale à tous les stimuli simultanément.

Si nous allons de l'aspect physiologique à la dimension psychologique de l'esprit, nous observons ce même processus de dépistage à l'œuvre. Il n'y n'aurait aucun moyen de pouvoir vivre dans ce monde si, par exemple, au moment même où je vous parle, je suis également impliqué dans des conversations avec des milliers d'autres personnes de mes incarnations passées ou futures, qui sont inclus dans le script déjà écrit. Une partie de nous s'adapte donc à la vie dans le monde du temps comme nous l'avons mis en place, et fait que nous portons attention seulement à ce qui se passe dans la dimension particulière du temps et de l'espace que nous avons choisi.

Et pourtant, encore une fois, toute l'expérience de l'esprit se trouve dans chacun des fragments de cette expérience.

En résumé, les images du tapis, de la bande vidéo, du kaléidoscope et de l'hologramme nous aident de différentes façons. Elles servent à illustrer certaines parties essentielles d'*Un Cours en Miracles* quant au concept du temps ; à savoir, que nous observons ce qui est déjà arrivé. Ce qui nous semble des événements distincts se déroulant dans une progression linéaire du passé, présent et avenir, sont plutôt tous présents en même temps dans nos esprits parce que tout le temps s'est produit en un unique instant. Nous mettons directement l'accent que sur des segments de la fragmentation totale à un moment donné et choisissons de revoir la version de l'ego de séparation, d'attaque, de colère et de particularité, ou la correction du Saint-Esprit de tous cela par le biais du pardon et de la relation sainte. Notre seul vrai choix, toujours et à jamais, indépendamment de sa forme, est soit de choisir l'ego soit le Saint-Esprit, de rester endormi dans la chaise de l'observateur ou de se réveiller du rêve, de quitter le fauteuil et de se joindre à notre Source.

Nous reviendrons à ces idées centrales plusieurs fois à mesure qu'on les rencontre dans divers passages du *cours*. Nous allons ensuite les développer plus en profondeur et traiter avec certaines des difficultés et des paradoxes impliqués dans ces idées.

Question : Avant de continuer, pourriez-vous dire quelque chose sur le malentendu fréquent de ce que ces principes impliquent ? Cette idée que tout s'est déjà produit semble encourager une attitude fataliste envers les événements de notre vie, car l'idée suggère que nous n'avons pas le choix dans une situation particulière en train de se dérouler. Ce pourrait être interprété comme voulant dire, par exemple, que si quelqu'un tire sur sa femme, puisque le script a déjà été écrit, qu'il n'y n'avait aucun moyen possible pour lui de décider autrement que de tirer sur sa femme. Les gens sont enclins à penser que ça n'importe pas vraiment parce que le scénario est déjà écrit. Ne serait-il pas plus juste de penser, que non seulement nous avons le choix de quel vidéo nous allons revoir, mais que nous avons également un choix sur quel aspect de ce vidéo nous allons nous concentrer ? Ainsi, non seulement est-il survenu dans le temps que cet homme a tué sa femme, mais qu'a également eu lieu dans le même instant qu'il n'a pas tué sa femme, et qu'il a choisi l'un des deux scripts sur lequel se concentrer. Est-ce ce que vous dites ?

Réponse : Oui. Il est utile dans ce cas de retourner aux tableaux 2 et 3 et de regarder la version de l'ego où vous attaquez votre femme et la version du Saint-Esprit où vous lui pardonnez. Il pourrait également y avoir d'autres types d'options. La phrase dans le *cours* « *Toute pensée produit une forme à un certain niveau* » (T-2.VI.9 :14) est éclairant à cet égard. Appliquer à votre exemple, cela signifie que les pensées de tirer sur votre épouse, de baisser le revolver, ou de faire complètement quelque chose d'autre, ont toutes déjà eu lieu. Donc, vous n'êtes pas du tout en train d'avoir une nouvelle pensée, vous accédez simplement à différentes pensées dans votre esprit. Par conséquent, vous êtes en train de revivre une pensée que vous avez eue à un moment donné. C'est une idée époustouflante, mais c'est la clé pour comprendre ce qu'*Un Cours en Miracles* enseigne sur le temps. Nous en refaisons l'expérience parce que nous observons encore une fois sur l'écran ce qui est déjà arrivé. C'est pourquoi une analogie avec l'ordinateur est un peu plus utile que celle de la bande vidéo. Un ordinateur élargit immensément les possibilités alors que, comme je l'ai déjà dit, la bande vidéo est limitée à une modalité linéaire. L'idée principale est que tout est là, et donc ce que vous choisissez d'observer ici et maintenant va vraiment faire une différence. Si vous continuez à choisir le script de l'ego, vous devenez encore plus impliqué dans votre culpabilité, ce qui signifie que votre doigt devient pratiquement collé sur le bouton de l'ego. Vous ne faites que rejouer le même script de culpabilité maintes et maintes fois.

Il y a de nombreuses années, Donald Hebb, un neuropsychologue de l'Université McGill, a proposé une théorie selon laquelle l'apprentissage se produit lorsque certaines voies neurales dans le cerveau deviennent fixes. Ces voies deviennent comme un canal : plus elles sont utilisées par des habitudes, plus le canal s'approfondit, et plus il devient difficile de s'en sortir. Semblable à cela, il y a le cycle attaque/culpabilité, dans lequel plus nous attaquons les gens, plus nous ressentons de culpabilité, ce qui nous fait attaquer encore plus. Cela fait donc une différence si nous choisissons de voir des rêves de vengeance, de meurtre, de jalousie, de dépression et de culpabilité, car ces choix nous ancrent encore plus dans le système de pensée de l'ego, et donc nous choisissons simplement d'être de plus en plus misérable. En fin de compte, d'un point de vue de Niveau 1 (métaphysique), cela ne fait aucune différence, comme nous le verrons en regardant examinant le tableau 4. Mais cela fait certes une différence en termes de ce que nous vivons quand nous sommes assis dans le fauteuil à regarder ce qui se déroule. Cela est évident dans la question posée dans le livre d'exercices : « *Pourquoi attendre le Ciel ?* » (W-pI.188.1:1).

Pourquoi nous retarder quand nous pourrions être dans la paix parfaite et pourquoi échanger la paix contre l'anxiété et les conflits ? Autrement dit, pourquoi rester endormi, torturé par des cauchemars, alors que nous pouvons simplement nous éveiller dans la paix de Dieu ?

Question : Lorsqu'on a étudié le cerveau d'Einstein, on a découvert qu'il avait plus de crevasses et des canaux plus profonds. Le cerveau n'était pas plus lourd, ou d'une taille différente du cerveau de quelqu'un d'autre. Est-ce cela que vous dites ?

Réponse : Oui, et cela implique qu'il a utilisé davantage son cerveau. Je pense qu'il serait possible de trouver une contrepartie pour cela en termes *de réflexion de justesse d'esprit*. Nous ne parlons pas des lobes du cerveau droit et cerveau gauche, soit dit en passant, mais de pensées *d'esprit juste*, c'est-à-dire de pardon, par opposition à la culpabilité et l'attaque. Il est intéressant de noter les manifestations physiologiques des dynamiques de l'esprit, comme nous venons tout juste de l'examiner. Puisque ces dynamiques représentent les pensées qui sont dans notre esprit, il est logique qu'elles soient projetées sur notre corps. De façon similaire, nous retrouvons ces dynamiques d'esprit exprimées dans la technologie actuelle, comme dans les films, bandes vidéo et ordinateurs. Dans toutes ces technologies, nous retrouvons la manifestation extérieure de ce qui s'est déjà produit dans nos esprits.

Pour revenir à la question initiale, j'aimerais encore une fois vous mettre en garde contre l'adoption d'un laissez-faire, de l'approche fataliste ou passive de notre expérience ici. En fait, une telle approche est vraiment un piège de l'ego pour nous garder enchaînés ici. Un Cours en Miracles nous enseigne que nous sommes responsables de ce que nous vivons (T-21.II.2 :3-5). Or ce dont nous sommes responsables, c'est le choix de revoir cette expérience dans notre esprit, une expérience qui s'est déjà produite. En d'autres termes, nous sommes responsables de ce que nous visualisons ; c'est-à-dire, quelle bande vidéo ou fichiers informatiques nous allons accéder.

Encore un autre point qui serait pertinent ici. Si on cherche à utiliser ces principes métaphysiques comme une justification pour ne rien faire, c'est qu'on comprend mal les différents niveaux. Au premier niveau, lequel dit que *tout* est déjà arrivé, et qu'en fait rien n'est arrivé, « *tout* » étant dans la pensée - alors il n'y a aucun corps qui puisse faire quoi que ce soit, ou même avoir une telle pensée.

Mais une fois que je crois être ici, me questionnant et cherchant à comprendre, c'est que je crois déjà que le temps et l'espace sont réels. Par conséquent, chercher à justifier un comportement (ou l'absence de comportement) pour des motifs que ce ne sont que des illusions n'est pas honnête puisque j'ai déjà choisi d'y croire et de croire que je suis là. Donc nous devons rester fidèles au contexte de notre système de croyance sous-jacent si, en fin de compte, nous voulons le modifier.

Question : Serait-il exact de dire que lorsque nos doigts sont collés sur le bouton de la télécommande et qu'on fait sans cesse des choix de l'ego, et que nous décidons de changer de bouton pour ceux du Saint-Esprit, que ce canal va quand même montrer encore la même action, mais qu'elle sera perçue différemment ? Et n'est-il pas également vrai que si nous avons écouté le Saint-Esprit auparavant, nous n'aurions pas eu à passer tout ce temps supplémentaire, que nous ne serions pas restés collés sur le bouton de l'ego ?

Réponse : C'est tout à fait exact. Nous en parlerons dans la deuxième partie de ce livre, lorsque nous parlerons du miracle. La leçon dans tout cela, c'est que nous n'avons pas à nous asseoir et à regarder les mêmes vieux patterns, les mêmes thèmes qui reviennent sans cesse dans nos films, pendant deux heures, cinq heures, cinq ans, ou cinq vies. C'est l'une des idées fondamentales du *cours* : gagner du temps. Nous n'avons pas à revivre toutes ces rediffusions terribles, ce qui est réellement notre expérience dans ce monde. *Toutes* les expériences sont des rediffusions. Cela signifie que même si nous faisons l'expérience de parler de certaines choses pour la première fois et d'interagir avec les autres pour la première fois, nous sommes vraiment, en termes de l'analogie que nous utilisons, assis devant un écran en train de nous observer passer par ces expériences. Toutefois, nous avons tellement refoulé et oublié la dimension de l'observateur qu'il nous semble être assis ici dans une pièce, en train de parler pendant une période de temps, et notre expérience est que nous faisons cela pour la première fois. En réalité, cependant, nous observons quelque chose qui s'est déjà produit. C'est, une fois de plus, l'aspect incroyable de cette idée. Notre liberté n'est pas liée à choisir ce qu'il y a dans le script, ou sur la bande vidéo, le programme informatique ou les pièces de verres du kaléidoscope. Notre liberté se situe plutôt dans le choix de ce que nous allons voir à quel moment, et avec quelle rapidité nous allons laisser aller la culpabilité, en choisissant la version du Saint-Esprit. Comme commentaire ajouté à votre question, si nous avons seulement écouté le Saint-Esprit dès le début, il y n'aurait pas eu de scripts d'ego à annuler.

Un Cours en Miracles souligne que l'ego parle en premier, qu'il a tort et que le Saint-Esprit est la réponse (T-5.VI.3 :5-4 :3 ; T-6.IV.1 :1-2). S'il n'y avait pas eu d'erreur, il n'y aurait eu aucun besoin de la réponse. Dans un autre contexte, un hymne liturgique pour la veillée de Pâques, l'« Exultet », qui fut attribué à Saint-Ambroise au quatrième siècle, chante la bénédiction de la présence de Jésus : « Ô faute heureuse, ô nécessaire péché d'Adam, qui nous a donné un si grand Rédempteur ! » Ainsi, s'il y n'avait pas eu de péché originel (« faute heureuse »), il y n'aurait eu aucun Rédempteur.

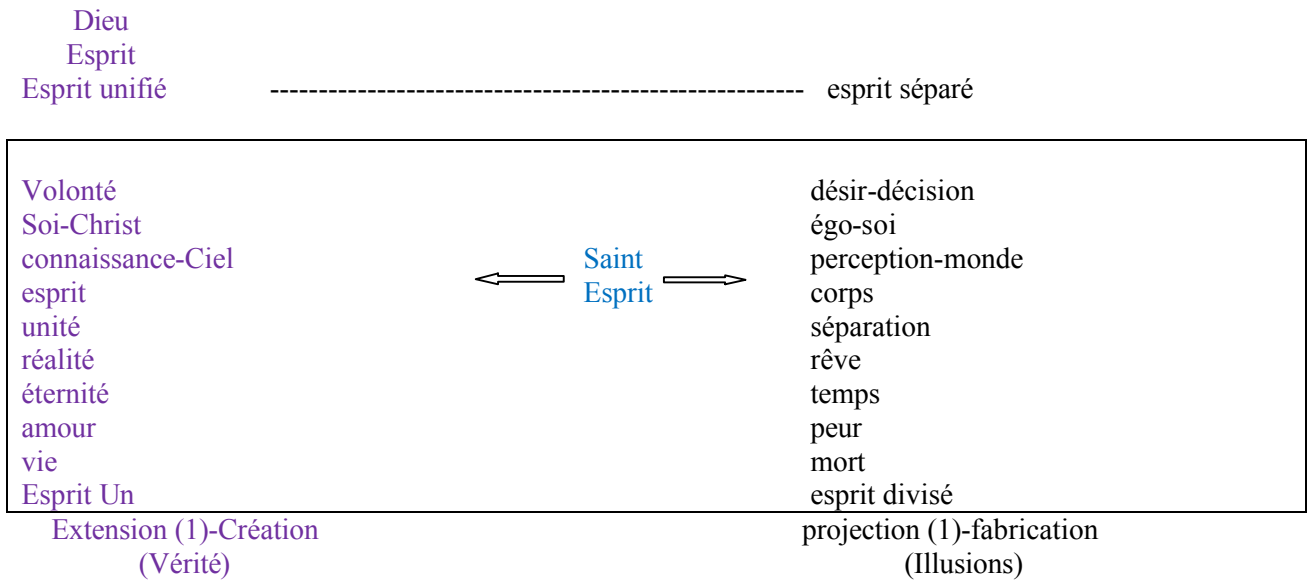
Question : Pour revenir aux livres de Seth, il y avait un compte rendu intéressant de Jane Roberts et son mari au restaurant. Comme ils se regardaient assis face à face à la table, tous deux ont reconnu que ce qu'ils voyaient était leurs « réalités potentielles ». En d'autres termes, ils ont vu un aspect de ce qu'ils auraient pu être, qui fut perçu comme quelque chose de négatif dans leur vie. Ils ont reconnu qu'ils auraient pu faire ce choix qui les aurait conduits à vivre ces expériences négatives. Ils savaient qu'ils étaient en train de regarder l'autre canal pour ainsi dire et ils étaient très reconnaissants d'être où ils se trouvaient. Est-ce que cela correspond à l'idée que vous tentez d'expliquer ?

Réponse : Oui, c'est un bon exemple du fonctionnement de ce phénomène. Il y a beaucoup d'autres exemples de cette nature dans la littérature ésotérique qui, si on regarde de ce point de vue, font beaucoup de sens. Lorsque nous discuterons de la notion de miracle, nous verrons que le pouvoir réel d'Un Cours en Miracles se trouve dans sa manière très pratique de nous enseigner dans ce contexte métaphysique, c'est-à-dire, comment on apprend à appuyer sur le bouton du Saint-Esprit, pour finalement fermer la télévision et quitter entièrement le siège de l'observateur.

¹Voir, par exemple, l'article sur la théorie dans mon *Index-Glossaire pour Un Cours en Miracles*, et également *Forgiveness and Jesus: The Meeting Place of A Course in Miracles and Christianity*, Fourth Edition, pp. 19-23. Voir les documents connexes à l'arrière de ce livre pour plus d'informations

Tableau 1

Niveau 1



Esprit-décideur à l'extérieur du temps et de l'espace

Niveau 2

L'esprit-décideur (en vert) est la partie de l'esprit qui choisit de s'identifier au système de pensée de l'ego ou à celui du Saint-Esprit. Il n'est jamais neutre. Il choisit à chaque instant l'un ou l'autre des deux systèmes. Sur le graphique, il serait situé au niveau 2, juste au milieu, au-dessus de l'esprit erroné/esprit juste, dans les boîtes décrivant l'esprit séparé faisant des projections.

EGO

ST- ESPRIT

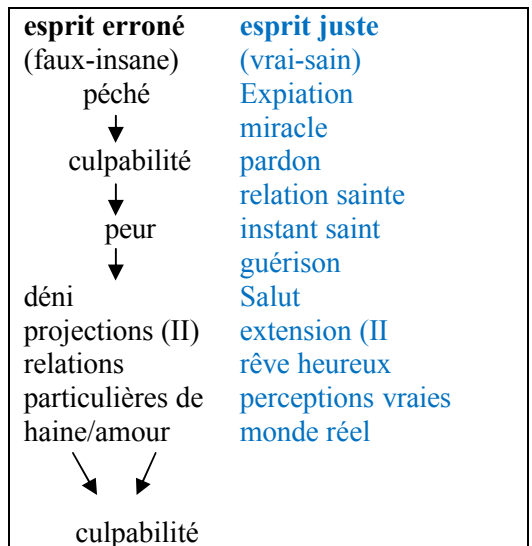


Tableau 2 : Analogie du tapis du temps

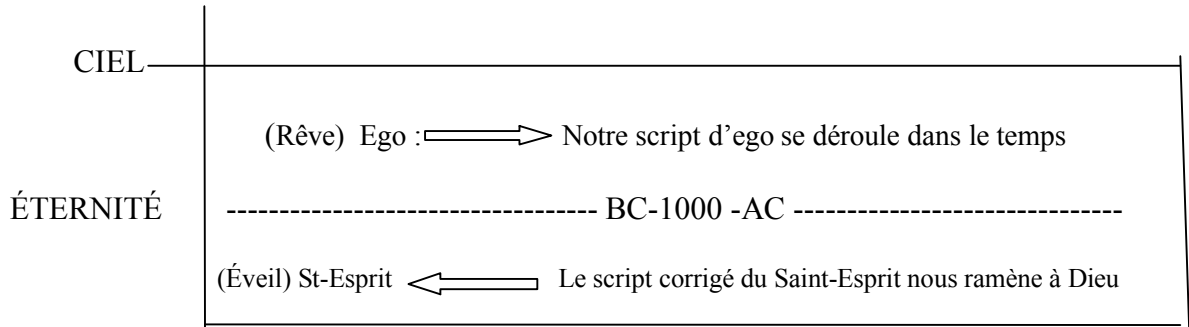


Tableau 3 : Télévision - Kaléidoscope - Hologramme

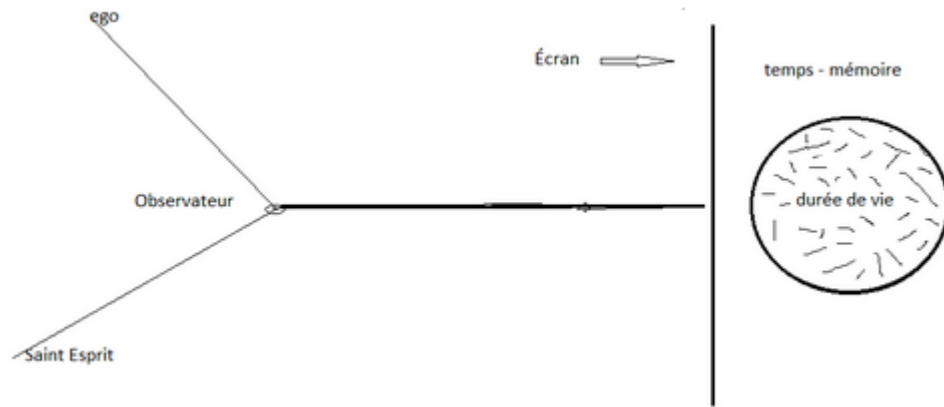


Tableau 4 : Les deux hologrammes

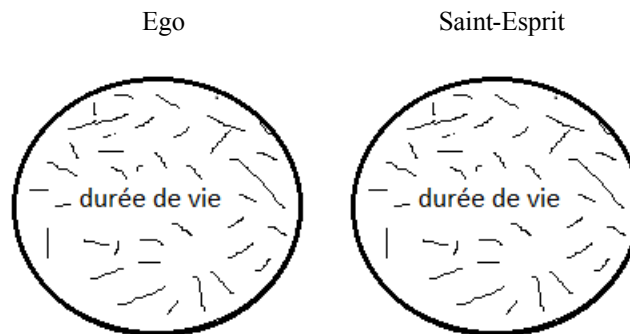


Tableau 5 : Petit battement de temps

